

## **MONIQUE Témoignage et Testament spirituel 21.11.1939-15.11.2020**

Pour sa cérémonie d'obsèques, Monique a souhaité vous livrer son testament spirituel, le témoignage de la puissance de Dieu à l'œuvre pendant les 81 ans de sa vie. Ce témoignage elle aurait souhaité le rédiger elle-même, mais depuis plusieurs années, elle était incapable de tenir un stylo et voyait ses moments de lucidité se réduire. Selon ses dernières volontés exprimées quand elle était encore bien consciente, je vais donc essayer de vous transmettre le plus fidèlement possible à vous enfants, petits-enfants, famille et amis, en 4 parties, le cheminement de sa quête de Dieu, de sa pensée et de ses convictions. C'est le dernier cadeau qu'ensemble, nous allons recevoir d'elle.

Monique était née en 1939 au Mans, ville où ses parents ardennais s'étaient réfugiés, pressentant le déclenchement de la 2ème guerre mondiale. Après des études de secrétariat de direction, elle avait passé le diplôme d'état d'infirmière, puis, sur le tard à l'âge de 25 ans, avait entrepris à Paris des études de médecine. C'est dans cette ville que nous nous sommes connus. Après deux ans d'internat à l'hôpital de Soissons, elle était devenue un médecin scolaire passionnée par son métier.

Dans les écoles publiques de la région, ses interventions en éducation affective et sexuelle étaient particulièrement attendues et suivies. Dans le contexte de l'époque déjà bien marqué par l'érotisation de la société, elle était pourtant sans complaisance, ne réduisant jamais le langage de l'amour à de simples performances. Elle essayait de faire prendre conscience aux jeunes que les pulsions d'avoir, de possession-domination ou de toute puissance qui montent normalement des profondeurs de notre être et explosent à la puberté, devaient être accueillies puis orientées vers la maîtrise de soi-même et le respect d'autrui. *L'attraction homme femme est normale et bonne leur disait-elle, mais une garde à la porte de votre cœur, vous évitera la tentation de vous approprier l'autre, de le posséder. L'amour ne se prend pas, il se reçoit.»*

Eveiller les jeunes consciences à la beauté du monde, veiller à ce qu'ils gardent leur capacité d'émerveillement face à la complémentarité homme femme et leur foi en l'avenir, lui semblait prioritaire par rapport au dépistage pourtant bien nécessaire des affections somatiques.

Après notre mariage en 1968, son premier centre d'intérêt a été tout naturellement son mari, puis au fil des naissances, chacun de ses trois enfants. Elle était attentive à son conjoint. Après chaque intervention difficile ou dangereuse en prison, au commissariat de police, à la gendarmerie, au secours routier ancêtre du SAMU, j'ai toujours trouvé près d'elle appui, aide à la relecture ou au discernement, encouragement pour aller de l'avant.

Bien que passionnée par son métier, elle a eu le courage de revisiter ses choix professionnels. En milieu de carrière, elle a opté pour le travail à mi-temps ce qui lui a permis de rester proche de ses enfants. Pour la même raison, consacrer du temps à leur éducation, elle a refusé la belle promotion que lui offrait le ministère de la santé. Dans une vie très pleine, passer du faire avec, à être avec, son époux ou ses enfants, a constitué son combat quotidien.

Son éducation chrétienne qui engageait son être tout entier n'était pas étrangère à ses réflexions ni à son agir. Dès l'adolescence, son tempérament curieux et son attrait pour la philosophie, lui avaient fait se poser deux questions existentielles :

-quel supplément de vie une adhésion au christianisme peut-il bien apporter ?

- Ou encore : l'être humain peut-il se libérer seul des pulsions qui si souvent l'enchaînent et l'empêchent d'être libre ? Ou bien a-t-il besoin pour s'humaniser d'une source, d'un souffle extérieur à lui-même, comme celui qui émane de ce Jésus dont nous célébrons la venue parmi nous chaque année à Noël ?

Car son besoin d'intériorité s'accommodait mal de la frénésie du quotidien. Elle était bien consciente que courir sans jamais s'arrêter était un refus de faire face à ses fragilités intérieures. Sa jeunesse avait été fortement marquée par les guides aînées, branche féminine du scoutisme et par l'injonction scoute d'être toujours prête à servir. Une question s'est alors peu à peu imposée : pourquoi aide-t-on les autres ? Au-delà du désir exprimé de se conformer aux Evangiles, ne conforte-t-on pas un besoin personnel de reconnaissance ? Quelles sont les peurs qui nous empêchent d'aller à la découverte de nous-mêmes ?

Une analyse freudienne longue, aride et décapante lui a permis d'entrer dans une connaissance plus fine des raisons inconscientes qui la poussaient vers les autres, lui a fait percevoir de façon plus profonde que nos désirs ne sont jamais purs, les relations humaines jamais totalement gratuites. Sa vie d'adulte a été une longue recherche de purification de ses désirs, au sens de ne pas les bloquer, mais de les redéployer de façon plus juste.

La prise de conscience des blessures affectives de son enfance, conséquences de la guerre, de ses terreurs et de ses privations, celles liées aux difficultés d'être reconnue par son père comme fille et comme femme, l'ont conduite à accepter le manque comme faisant partie intégrante de sa vie. Elle a pu se réconcilier avec elle-même et avec son histoire grâce aux pardons donnés. [Liturgie pénitentielle](#) : Kyrie Eleison

## Romains 8, 18-23 suivi de la 2ème partie du testament spirituel

*La création a gardé l'espérance d'être libérée de l'esclavage pour connaître la liberté des enfants de Dieu vient de nous dire St Paul*

Monique a toujours cru en une dimension spirituelle constitutive de l'être humain. Avec sa troupe de guides, elle aimait chanter la vie, chanter l'amour, ce qui est le signe d'un psychisme en bonne santé, mais qui ne conduit pas automatiquement à reconnaître l'origine divine de cet amour, ni à confesser Jésus comme image visible du Père invisible. Car la transcendance est une notion philosophique, le propre de la religion étant de nous dire ce qu'est cette transcendance.

Foi et raison se fécondant mutuellement, la rencontre avec le courant charismatique qui a touché la France à partir des années 1970 lui a permis de cheminer vers l'unification de son être, corps, âme et esprit, par l'expérience de Pentecôte, expérience d'une rencontre personnelle avec Dieu par le jaillissement de l'Esprit Saint. Cette expérience, nous avons eu le bonheur de la vivre en couple à Troussures en 1974 grâce au Père Caffarel, le fondateur des Equipes Notre Dame.

Dans la chapelle de Troussures, Monique s'est laissée toucher par le cri de St Paul qui retentit dans les églises chaque année lors de l'entrée en carême : **«Nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu»** Elle a été saisie par l'évidence de la présence d'un Dieu Trinité, accueil et don entre chacune des trois personnes, communion d'amour si forte qu'ils ne forment qu'un. Dès lors, la vie chrétienne ne lui est plus apparue d'abord comme un ensemble de dogmes, de règles et d'interdits, mais comme la foi en la personne de Jésus apparu ressuscité à ses disciples.

Avant cette révélation, elle essayait de suivre de son mieux et avec fidélité un certain nombre de règles morales et de préceptes religieux. A partir de ce jour, elle a laissé l'Esprit-Saint de son baptême prendre possession de sa maison intérieure, elle a laissé Jésus faire irruption dans sa vie pour en changer le sens, et sa vie en a été transformée, marquée par une joie profonde.

Au-delà des scandales qui ont jalonné son l'histoire, le christianisme est devenu pour elle ce qu'il n'a jamais cessé d'être dans son essence : la religion de la relation dans l'altérité, la religion de la joie d'une libération. Les récits de la bible dont la simplicité lui semblait naïve sont devenus passionnantes méditations sur la condition humaine. Cette bible, patrimoine de l'humanité par ses livres de sagesse et par ses mythes fondateurs, est devenue pour elle **chemin de conversion et parole créatrice.**

Chemin de conversion et parole créatrice par les débuts d'un groupe de prière à l'église de la résurrection. Exultation dans la louange, écoute des paroles de l'écriture, partage du souffle de vie et des motions qui la traversaient, ont ponctué ses soirées du mardi.

Comme beaucoup de jeunes de sa génération, elle avait été éduquée sous le mode du permis défendu. Jour après jour, elle s'est exercée à quitter la logique du donnant donnant, du calcul, du mérite, qui avait marqué le catéchisme doloriste de son enfance pour entrer dans la logique de la grâce, du don gratuit, du bonheur de la rencontre entre deux libertés, celle de l'homme et celle de Dieu. En répondant à cet appel intérieur, elle était heureuse de faire chaque matin le pas de la foi, ce pas qui rend présent à la présence de Dieu.

Chemin de conversion et parole créatrice : la chorale liturgique de la cathédrale qui, quelques années auparavant, avait sombré dans les tempêtes de l'après concile a pris un nouveau départ. Les rencontres avec les frères dominicains de Ranguel et de Sylvanès : Daniel BOURGEOIS, Jean-François REVEL et André GOUZES ont été déterminantes pour ce renouveau. Après avoir vécu une expérience spirituelle forte, Monique ne pouvait plus faire siennes les cantiques à connotation sociologique, souvent musicalement médiocres, qui ont fleuri à cette époque. ***Si tu veux savoir ce que nous croyons, viens voir ce que nous chantons*** disait St Augustin.

Monique concevait la musique d'Eglise comme un écrin chargé de mettre en valeur la perle de la parole de Dieu. Quand les paroles d'un chant étaient vraiment priées, le souffle qui la traversait lui donnait la certitude d'être à la foi unique et en communion avec tous les autres.

Elle essayait de vivre la musique

- comme un pont entre l'humain et le divin,
- comme une force mystérieuse qui naît du silence, nous traverse et nous conduit à une autre forme de silence qui est perception d'une présence au fond de soi, perception d'une dimension d'éternité.

*Les plus beaux chants disait-elle, ne s'élèvent que dans l'amour, l'amour qui est à la fois accueil de l'autre et élan vers l'autre et vers le Tout-Autre, tout le contraire d'un repli narcissique sur soi.*

Chemin de conversion et parole créatrice par le désir d'entrer plus avant dans l'intelligence de la parole de Dieu. Ayant grandi dans un milieu familial et ecclésial très patriarcal, Monique s'est autorisée à investir l'espace théologique, choix audacieux pour une jeune femme de cette époque. Déjà les jésuites aumôniers de la faculté de médecine de Paris avaient insisté sur la nécessité d'ouvrir et d'élever nos réflexions philosophiques et nos élans spirituels au niveau de nos connaissances scientifiques. Alors, pendant les congés, sessions de théologie ont alterné avec cours d'éthique et même de droit canon.

Avec le tempérament de feu, l'énergie et la constance dans les idées qu'on lui connaît, Monique a poursuivi pendant de longues années l'effort de formation nécessaire pour devenir une chrétienne adulte, capable de rendre compte de sa foi et plus encore, d'annoncer la proximité de Dieu dans sa vie quotidienne. Pourtant, elle restait consciente des limites du travail intellectuel et connaissait les conseils de St Ignace « ***Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement*** » Elle gardait en mémoire l'injonction de l'apôtre Paul « ***Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.*** »

Dans cet esprit, elle est restée fidèle aux séances d'enseignements post universitaires, assidue aux travaux de l'association d'études et de recherche en psychiatrie clinique du soissonnais, sachant que souvent, un *accueil bienveillant ne suffit pas*, des *compétences professionnelles* sont nécessaires.

Dans le même esprit, trois ans de formation à l'accompagnement spirituel, puis sa mission d'accompagnatrice aux exercices de Saint Ignace, l'avaient convaincue que *parfois le spirituel ne suffit pas* pour accéder à la vérité qui rend libre, un *travail psychologique sur soi* peut être nécessaire pour lever un blocage.

Chemin de conversion et parole créatrice dans son milieu professionnel hostile à l'institution Eglise. Quand, lors des séances de synthèse ou de formation, ses correspondants psychologues ou psychiatres habitués à citer Marx, Nietzsche, Freud ou Lacan entendaient un rappel anthropologique biblique, ils s'étonnaient, demandaient ce que ce vieux livre pouvait bien encore apporter de nos jours. Elle était capable répondre sereinement et du fond du cœur : la liberté intérieure par rapport à nos pulsions, nos idéologies, ou nos conditionnements sociologiques.

« Dieu pensait-elle, tel qu'il s'est révélé en Jésus-Christ, n'a pas besoin de défenseurs, il a besoin de témoins. Il ne fabrique pas du tout fait, mais crée des libertés qui ont à se créer elles-mêmes, souvent avec souffrances, transgressions ou tâtonnements. »

**Prenons quelques instants de silence. Avec elle demandons-nous qu'ai-je fait de ma liberté, qu'ai-je fait de mon baptême?**

## Psaume 26 suivi de la 3<sup>ème</sup> partie du testament spirituel

*Sois fort et que ton cœur soit ferme. Mets ton espoir dans le Seigneur* vient de nous dire le psalmiste.

Après sa famille et son métier, le troisième pôle d'intérêt de Monique était l'Église. Quand jeunes mariés, nous lui rendions visite dans son couvent parisien, le Père CONGAR, cheville ouvrière du concile Vatican II et futur cardinal, proche de la famille, nous exhortait à vivre l'Église « *d'abord comme une communion spirituelle, comme une assemblée de fidèles recherchant et accueillant la présence aimante de Dieu. La hiérarchie ecclésiale, bien sûr indispensable nous disait-il, n'a de sens qu'au service de la vie chrétienne de tous les baptisés.* »

Cependant, dans l'institution de l'époque verrouillée par les clercs, la position des femmes, spécialement des femmes ayant fait des études supérieures ou habituées à exercer des responsabilités dans la cité, n'était pas toujours confortable. Monique concevait l'autorité au sens étymologique, (du latin *augere*, faire grandir, faire croître), c'est à dire comme un service et non comme un pouvoir. Elle savait discerner entre un autoritarisme lié à une fonction mal exercée et une autorité naturelle, qualité liée au rayonnement de la personne. Elle rêvait d'une Église moins cléricale, davantage synodale, ouverte aux ministères féminins. Elle se disait : c'est possible, car l'amitié nouée avec les membres des églises réformée et baptiste de Soissons, mais surtout un très long compagnonnage avec la communauté du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique de spiritualité ignacienne, suivi de quelques années en fraternité Vie Chrétienne, lui avaient fait vivre et expérimenter une gouvernance où l'autorité entre ministres ordonnés et simples baptisés était davantage partagée. Avec ses consœurs et confrères du centre catholique des médecins français, avec les jésuites de l'aumônerie de la faculté de médecine, elle était convaincue qu'une contraception n'empêchait pas automatiquement la joie de l'accueil et du don mutuel, la fécondité d'un couple ne pouvant se réduire à la procréation. Avec ses collègues de médecine scolaire accueillant des adolescentes en grande difficulté, elle regrettait comme beaucoup que la rigidité des instances romaines à ce sujet ait fait perdre à l'Église son image d'experte en humanité. Imprégnée des écrits du Père Xavier Thévenot, théologien moraliste, elle ne pouvait adhérer à la pastorale de l'époque privilégiant la dimension générale de la morale au détriment des dimensions particulières et singulières. Elle était réservée quant à une pastorale magnifiant un idéal souvent si éloigné, à la fois de la complexité de l'âme humaine, et des détresses pour lesquelles elle était appelée quasi quotidiennement dans les écoles du soissonnais. Elle appelait de ses vœux dans l'Église l'année de la miséricorde.

Pourtant, profondément croyante, sa lucidité n'est jamais parvenue à étouffer son espérance. Ce ne sont pas nos réflexions sur des changements de structure, si nécessaires soient-ils, qui vont réformer l'Eglise disait-elle, mais la place du Christ dans nos cœurs : est-il vraiment Seigneur de nos vies, de nos cœurs, de nos communautés ? *« Toute réforme pensait-elle, restera inopérante, tant que la lettre de la loi et la lettre des rites ne seront pas traversées par l'Esprit Saint, par la Ruah, dans la bible hébraïquele souffle créateur de vie. »*

Malgré toutes les difficultés rencontrées, elle n'a jamais songé, comme des millions de français l'ont fait, à quitter l'Eglise car, *disait-elle « elle est la mère qui nous apprend à aimer en nous conduisant à Jésus. On aime sa mère, même quand elle est pleine de défauts et de rides car elle est celle qui nous a appelés à la vie.»*

Monique avait perçu combien la fidélité peut être structurante, dynamisante, promesse de bénédiction. Son tempérament ne la conduisait pas à regarder passer le train de la vie en spectatrice extérieure, mais à s'engager pour faire évoluer les choses du dedans.

Cette transmission de la vie a été le sens profond de son engagement à l'éveil à la foi des tout-petits de cette paroisse pendant 17 ans, puis à l'aumônerie du collège St Paul pendant cinq ans, à la chorale de cette cathédrale pendant 40 ans, en dernier dans plusieurs parcours alpha.

Pendant de nombreuses années, auprès des fiancés venus à la maison choisir les chants de leur mariage, je l'ai sentie heureuse de les guider vers des paroles qui suscitent la foi plutôt que vers d'autres qui la détournent de son objet, heureuse aussi de témoigner quand l'occasion s'en présentait, de l'épanouissement d'une vie de couple qui donne sa juste place aux trois dimensions de la sexualité : le plaisir, la fonction relationnelle et la fécondité.

Lors de l'accueil des familles en deuil, elle a tenu à rester à mes côtés tant que sa santé le lui a permis. Même en fauteuil roulant, elle a gardé très longtemps le don de trouver le mot qui console et qui relève. Plus les familles laissaient éclater leur douleur, plus elle s'efforçait d'entrer dans un cœur à cœur, de présenter un visage humain, bien consciente que seules des attitudes ou des gestes pleins d'humanité pouvaient être sacrements, c'est-à-dire signes visibles de l'humanité de Dieu. On ne console l'autre que dans la relation que l'on tisse avec lui.

*Alors, en union avec elle quand elle se demandait : « Vers quel horizon nouveau me porte aujourd'hui le souffle de la Vie », prenons quelques instants de silence.*

## Evangile de Matthieu 11, 25-30 suivi de la 4<sup>ème</sup> partie du testament spirituel

*Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits, c'est-à-dire à ceux qui ont le cœur ouvert, acceptant leur condition d'adulte vulnérable dépendant des autres.*

Ces 20 dernières années, Monique a vécu dans sa chair l'épreuve du serviteur souffrant. Chaque année, de lourdes interventions chirurgicales se sont succédées. A de nombreuses reprises sur son lit d'hôpital à Soissons, à Reims, au centre de rééducation de St Gobain, la soignante s'est exercée à devenir patiente dans les deux sens du terme, s'est exercée à faire face aux agressions du temps, à méditer sur sa finitude, à départager chaque jour davantage l'essentiel de l'accessoire.

Puis en 2007, est arrivée l'épreuve d'un cancer du sein diagnostiqué à un stade avancé, avec son cortège d'amputation, de radiothérapie, de chimiothérapie. Bien consciente d'avoir frôlé la mort, elle n'a pu éluder un questionnement encore plus fondamental :

- qui donc est ce Jésus, acceptant de donner sa vie pour la recevoir toute nouvelle de son Père du ciel ?

- Qui donc est ce Jésus pour qui le don de la vie n'est pas d'abord une perte, mais une attitude consistant à s'en dessaisir pour la recevoir ensuite toute nouvelle ?

- qui donc est ce torturé à qui l'angoisse a fait couler des larmes de sang, mais qui, jusqu'à la fin, est resté capable de relations avec son entourage ?

Depuis l'année 2013, elle se savait atteinte par une maladie dégénérative à corps de Lewis et par sa complice la maladie de Parkinson.

Infirmière et médecin, elle avait pleine conscience des dégradations physiques et psychiques qui allaient survenir. Elle appréhendait le moment où l'ensemble des muscles de son corps allait progressivement se paralyser.

Elle redoutait les ténèbres dans lesquelles inexorablement, ses facultés de mémoire, d'intelligence et peut être même de volonté, allaient s'enfoncer. Elle craignait la nuit qui allait peu à peu envelopper tout son être.

Terrible combat spirituel que celui de Jacob avec l'ange, que celui du lâcher prise avec Dieu, car toujours mené seul et dans la nuit ! Douleur indicible devant un futur s'annonçant aussi cruel qu'injuste.

Constater la diminution de ses forces physiques et de ses possibilités cognitives, accepter d'être dépendante pour les actes les plus élémentaires et les plus intimes de la vie, être confinée dans sa maison puis en EHPAD, quand on a été brillante et hyperactive, est crucifiant.



Monique a parfois été tentée par le découragement. Son désir de vivre semblait se diluer les jours où la souffrance liée aux rétractions et aux fontes musculaires se faisait trop intense. Quand les portes de l'autonomie se sont refermées les unes après les autres, le doute d'un Dieu réellement bon et présent à ses créatures a parfois surgi. Heureusement, rien n'étant jamais définitif tant qu'il reste en nous une parcelle de vie, la maladie n'a pu détruire en elle ce sanctuaire intime qu'est la foi en Dieu et la foi en la vie.

Comme Job, comme le psalmiste, elle a crié vers l'Éternel, a invoqué l'Esprit-Saint consolateur, et le doute a fait place à une présence intérieure. Les moments d'incompréhension, de révolte ou de colère ont fait place à des moments de confiance paisible car au cœur de sa souffrance, de sa faiblesse, Dieu l'a rejoint. Il est devenu au fil des jours son compagnon d'épreuve.

Après chaque palier descendant de la maladie, Monique a cultivé la persévérance, le refus de se laisser couler, le désir de toujours reprendre pied. Consentir à ne plus conduire sa voiture, puis consentir à l'abandon des responsabilités qui avaient fait le sel de sa vie, consentir ensuite à ne plus pouvoir se lever seule de sa chaise, à ne plus pouvoir marcher, se laver, s'habiller, se nourrir seule, et à chaque fois réorienter son désir vers le tout petit reste encore possible, suppose sagesse et force, deux des sept dons du Saint Esprit. **Ces consentements successifs n'ont pas été passivité de la résignation, mais accueil du réel : aujourd'hui est le premier jour de la vie qui me reste à vivre.**

Consentir, c'est être sauvé disait St Bernard de Clairvaux. En effet, la vie ne lui apparaissait plus comme un dû, mais comme un don à vivre avec toujours plus d'intensité chaque matin. Elle a désiré la vie, même dans les larmes. Elle a pu dire : « *Si le Christ a été torturé, ce n'est pas pour faire de nous d'autres torturés, mais pour nous apprendre à aimer quoi qu'il arrive.* »

Elle a pu faire sienne la prière d'abandon de St Ignace : « *Prends Seigneur et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et tout ce que je possède. C'est toi qui m'as tout donné, à toi Seigneur je le rends. Donne-moi seulement de t'aimer. Donne-moi ta grâce, elle seule me suffit.* »

### **Alors, permettez-moi de poursuivre par un témoignage personnel**

Sa maladie m'a entraîné sur un chemin que je n'ai pas choisi. Comme Simon de Cyrène réquisitionné par les soldats romains, je n'ai pas eu le choix de l'aider à porter sa croix, j'y ai été contraint, en quelque sorte réquisitionné par les aléas de la vie. Pourtant, au-delà de la douleur et du désarroi, y consentir m'a permis de me laisser toucher peu à peu par l'espérance, mystère de confiance et d'amour puisque l'espérance repose sur les promesses de Dieu,

s'enracine dans l'assurance qu'il sera toujours à nos côtés quoi qu'il arrive.

Car chemin ardu que ce ménage à trois avec la maladie, chemin ardu que de consentir à ce que son épouse soit plus que la partie visible et tellement détériorée d'elle-même, chemin ardu aussi que de renoncer à lui demander ce qu'elle ne pouvait plus donner ! Etrange présence qui n'est plus tout à fait la vie sans être encore la mort :

- Qui est cette inconnue que j'ai pourtant si bien connue ?

- Au cours des épisodes de confusions et d'hallucinations propres à ses maladies dégénératives, comment trouver les passerelles et les codes permettant d'accéder à son univers intérieur ?

- Comment éviter que se creuse un fossé entre le sentiment d'infantilisation et d'infériorité parfois exprimé par une malade grabataire, au corps meurtri par les escarres, et le sentiment d'impuissance ressenti par son conjoint aidant ?

Les successions de moments sans suite logique, où le langage se désagrège et perd sa dimension de réciprocité, ont mis à rude épreuve ma capacité d'émerveillement, m'ont obligé à me transporter bien au-delà des apparences, dans une dimension spirituelle qui dépasse l'homme psychique. Notre communication, auparavant si riche, s'est trouvée réduite progressivement à une relation au corps et à l'affectivité : un sourire, une caresse.

C'était sans doute pour qu'une richesse plus grande encore et plus profondément enfouie puisse se révéler, pour que se vérifie une fois de plus l'adage qui avait si souvent marqué notre vie de couple « *Dans une mer agitée, la superficie est le lieu des tempêtes, la profondeur est le lieu des rencontres.* »

Quand à visée humaine il n'y a plus d'espoir, l'espérance, cette perception de l'invisible, nous a entraîné tous deux dans une capacité nouvelle de vivre les petites choses du moment présent comme un cadeau, car l'espérance se déploie dans un temps où l'éternité fait irruption. Quand chaque jour, lors de mon arrivée à l'EHPAD, je voyais son visage s'illuminer, montait en moi ce beau verset du chapitre premier du livre du Cantique des Cantiques « **Tu es noire et pourtant belle** » Dans le langage biblique le noir est le symbole d'une grande épreuve.

**Tu es noire** parce que la maladie a meurtri ton corps, **et pourtant belle** parce que riche encore de la tendresse qui t'a permis d'accueillir très longtemps le vécu, le ressenti, les émotions de ton conjoint ! **Tu es belle** parce que le don de la vie avec les yeux, en adoptant simplement un regard bienveillant, est un moment de gratuité qui rassure et fait se réjouir de la présence de l'autre.

**Tu es belle** parce que le pouvoir mystérieux du regard quand il voit jusqu'au plus profond de l'âme, sans se faire juge, exprime une communion, reflète une complicité de plus de 52 ans de vie commune. Regard qui nous a permis de retrouver le désir profond qui nous avait fait vivre si longtemps l'un par l'autre.

**Tu es noire** parce que la maladie a altéré ton psychisme, **et pourtant belle** grâce à ce pouvoir mystérieux de la parole, des petits mots doux qui, j'en suis sûr, faisaient résonner quelque chose en toi, même quand tu paraissais être ailleurs. En retour, voix affaiblie, souvent confuse, parfois inaudible, lourde du pressentiment de la mort, de la grande séparation toute proche, mais en même temps, voix exprimant la certitude de l'amour qui demeure !Moments privilégiés où, dans la tristesse d'une vie humainement finie, surgissait des profondeurs, la joie de se dire « *Je t'aime* » comme au premier jour. Rien ne lui aura été épargné. Trois épisodes successifs de confinement, sensés assurer sa protection physique pendant la pandémie, ont constitué une terrible agression psychique en la coupant de la tendresse et de l'affection son mari, de sa famille et de ses proches, les liens qui la rattachaient à la vie. Déconcertante évolution d'une société où la peur de la mort, en érigeant la santé du corps en valeur suprême, conduit à nier les besoins affectifs et spirituels de la fin de vie, où le carcan de l'Ordre Sanitaire enferme la personne dans la solitude.

Christ est descendu aux enfers confesse l'Eglise dans son Credo, sous-entendu est descendu non seulement au Shéol, mais aussi dans chacun de nos enfers personnels. Bienheureuse descente, car dans les moments d'effondrement, de solitude extrême, de dessaisissement de soi, seul l'abandon à la miséricorde divine, se laisser aimer, se laisser toucher au plus profond de l'être peut sauver du désespoir. Dans cette situation, Silouane, moine du Mont Athos conseillait : ***Ne nie pas l'enfer où tu te trouves, mets toute ton attention sur le souffle tenu qui te parle encore de la vie.*** Cela a été le vécu de Monique pendant les vingt jours de sa douloureuse agonie.

Christ est ressuscité des morts le troisième jour, c'est la foi de l'Eglise, c'était la foi de Monique. Il nous entrainera tous un jour à sa suite, c'est l'espérance de l'Eglise, c'était l'espérance de Monique. Elle espérait et, j'ose le dire, elle savait mystérieusement, qu'après la longue agonie du vendredi, l'interminable silence et solitude du samedi, elle entendrait un jour sonner pour elle, dans une toute autre forme de vie, le carillon joyeux des cloches du dimanche de Pâques. **Recueillons-nous quelques instants en silence, en faisant nôtres cette consolation et cette espérance.**

**Jean-Pierre JOLLIOT, à la cathédrale de Soissons le 21.11.2020**